

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

■

6^e Année N° 4

Décembre 1955

A NOS ADHERENTS, A NOS AMIS.

Voici le second numéro de notre Bulletin, nouvelle formule.

Nous vous rappelons qu'il paraîtra désormais tous les mois, sauf pendant les vacances d'été. Vous recevrez en conséquence le prochain numéro à la mi-Janvier.

Nous espérons qu'ainsi conçu, il sera plus facile à lire en même temps que plus agréable, car il serrera de plus près l'actualité.

Le premier numéro de ce genre, paru le mois dernier, contenait bien des imperfections. Nous en avons tenu compte. Nul doute que celui-ci n'appelle également des corrections. Dites-nous le. Ou mieux encore, qu'un débat s'institue sur la question du Bulletin à notre Assemblée générale le mois prochain.

Encore une fois et d'avance, à tous merci.

Abonnement au Bulletin :

200 francs par an

S O U H A I T S

Le présent Bulletin sera le dernier de l'année. C'est l'heure des souhaits. Voici donc quelques souhaits pour 1956 - et au-delà...

La révolution mondiale qu'onnonçait Masaryk continue. Je pense même que nous sommes dans une période de paroxysme, dont l'une des caractéristiques est l'intensité accrue avec laquelle l'URSS, secondée par l'indéfectible servilité des dirigeants des démocraties-populaires, attise et appuie pour ses propres fins les passions nationales des peuples qui, peu aptes à se gouverner eux-mêmes, étaient naguère ou sont encore sous tutelle européenne. A lire la presse de l'Occident, on s'en douterait à peine.

Je souhaite que nous soyons mieux avertis de l'ampleur et de la gravité de l'épreuve à laquelle nous sommes soumis. Je souhaite que notre foi, notre endurance, notre courage soient à la mesure de l'épreuve. Pussions-nous, pour y faire face, demeurer inébranlablement solidaires et ne pas oublier que notre sort est lié à celui des peuples opprimés. Les abandonner serait nous abandonner nous-mêmes - comme en septembre 1938.

Ne songeons pas trop à ce que les autres devraient faire; songeons d'abord à ce que nous devons faire nous-mêmes. Si la résistance intérieure tchécoslovaque venait à cesser, non pas seulement en apparence, mais jusque dans les coeurs, la démocratie-populaire tchécoslovaque aurait écrit la dernière page de l'histoire de la Tchécoslovaquie. Il n'en sera pas ainsi. Cinquante mille Tchécoslovaques en exil... Que peut ce petit nombre de disséminés ? Il peut beaucoup si l'union y règne. Y règne-t-elle ? Il est vrai que ceux que l'on appelle les Grands donnent trop souvent l'exemple. Mais je crois que l'union des exilés serait pour les Grands un enseignement très salutaire. Pour les opprimés de l'intérieur, pour les Grands, pour la cause de la liberté, que les exilés donnent l'exemple de l'union !

Frères et soeurs de l'"Amitié franco-tchévoslovaque" nous rêvons d'une renaissance de la Tchécoslovaquie telle que l'eût souhaitée Masaryk. Nous ne voudrions pas, n'est-ce pas, au cours de l'année qui va commencer, nous contenter d'en rêver.

Général FAUCHER

LA TCHÉCOSLOVAQUIE

ET LA PRESSE FRANÇAISE

Nous signalons tout particulièrement à nos lecteurs deux articles sur la Tchécoslovaquie récemment parus dans la presse française.

Le grand quotidien nancéen, l'Est Républicain, a publié dans ses numéros des 12, 13 et 14 octobre un reportage de M. Jean ALLARY, chef des services étrangers de l'Agence Française de Presse. Il est actuellement repris par le journal parisien Combat. Fort prudent dans ses considérations, M. Allary n'en fait pas moins des constatations intéressantes : il souligne le paradoxe d'une Prague "dont le visage historique est modelé par l'Occident", et qui porte extérieurement cependant les marques choquantes de la "nouvelle amitié soviétique", témoin l'hôtel Druzba (Alliance) qui copie les monuments staliens les plus laids de Moscou, avec ses treize étages et sa "tour gratte-ciel d'où s'élance une flamme de verre portant, tout en haut, une étoile rouge à cinq branches". Témoin également le monument Staline de Letna, "pesant 17.000 tonnes, la tête du généralissime pesant à elle-seule 38 tonnes", en hommage "au seul libérateur reconnu".

M. Jean Allary a été frappé par les prix tchécoslovaques, qui, estime-t-il, ne peuvent suffire "aux travailleurs vivant uniquement de leurs salaires". Et il écrit : "Les devantures des magasins sont bien approvisionnées, bien que sans luxe. Mais les étiquettes sont impressionnantes. Un kilo de sucre vaut 11 couronnes (550 F), un kilo de pain 2 c.60 (130 F) un litre de lait 2 c.20 (110 F), un kilo de pommes vertes 3 c. (150 F). Un beau tissu de laine vaut 450 c. le mètre (22.500 F) une paire de chaussures décentes 200 c. (10.000 F)."

Le 22 novembre, le Figaro a publié une remarquable étude sur le rôle de "plaque tournante" assigné par l'URSS à la Tchécoslovaquie dans sa pénétration au Moyen Orient et dans l'Asie du Sud. Il constitue un document de base indispensable pour ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette question : l'activité des Tchécoslovaques "dans le secteur le plus névralgique du monde", écrit le grand journal parisien, "n'a été connue qu'au moment où le 30 septembre, le colonel Nasser a révélé le fameux accord portant fourniture d'armes à l'Égypte... En fait l'URSS avait, avec l'aide de Prague, monté bien avant l'arrivée au pouvoir de l'équipe Khrouchtchev-Boulganine son offensive en direction de la Mer Rouge et de l'Océan Indien." Et le Figaro donne à ce sujet des précisions impressionnantes, accords commerciaux, foires et expositions, visites multipliées depuis 1953 !.

LE 150^e ANNIVERSAIRE
d'AUSTERLITZ

Il y a eu 150 ans le 2 décembre dernier que l'Empereur Napoléon remportait la célèbre victoire sur les armées austro-russes non loin de Slavkov (Austerlitz), à une vingtaine de kilomètres à l'est de Brno. La bataille est souvent appelée celle "des trois Empereurs", en raison de la présence de François Ier d'Autriche, du tsar Alexandre Ier et de Napoléon.

La Ière République tchécoslovaque avait fait élever un petit monument commémoratif à l'emplacement où se trouvait Napoléon le 2 décembre au matin, aux premières heures de la bataille. Sur l'une de ses faces, une inscription disait qu'il avait été érigé en témoignage de reconnaissance pour les services rendus à la Tchécoslovaquie par la Mission militaire française.

On aimerait savoir si ce monument - et l'inscription - existent encore.

NOUVELLES BREVES :

6 novembre : le Président Zapotocky, malade un mois durant, fait sa première sortie officielle, en assistant à la commémoration à Prague du 38^e anniversaire de la Révolution russe.
10 novembre : la Tchécoslovaquie, apprend-on, a offert à l'Inde une usine métallurgique de 75 milliards de francs pouvant produire un million de tonnes d'acier.
15 novembre : le Comité d'Aide aux réfugiés de Paris annonce que les locaux de la section tchécoslovaque du Centre des syndicats libres au siège de la CGT-F.O. ont été cambriolés.
12 novembre : Prague annonce qu'à la suite d'un accord avec Berlin-Est, la Tchécoslovaquie libèrera près de 1.500 criminels de guerre nazis.
15 novembre : une mission militaire de l'Arabie séoudite fait route vers Prague. Les négociations pour la fourniture d'armes tchécoslovaques à la Syrie entrent dans leur phase finale.
18 novembre : le grand journal catholique français La Croix révèle que 12 évêques tchécoslovaques sur 19 se trouvent en prison ou en résidence forcée et que 7 d'entre eux ont passé l'année à la prison de Léopoldov, au sud-est de Trnava, en Slovaquie.
17 novembre : le Conseil de la Tchécoslovaquie libre publie de Washington une proclamation constatant le durcissement soviétique à la conférence des quatre ministres des Affaires Etrangères de Genève et la volonté de l'URSS de ne pas relever le rideau de fer au-dessus des nations opprimées.
21 novembre : on annonce la prochaine arrivée à Vienne d'une délégation tchécoslovaque.
25 novembre : les agences de presse révèlent les mésaventures de l'Ambassadeur Hajek à Londres qui se faisait espionner par un de ses propres collaborateurs de l'ambassade de Tchécoslovaquie !